



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAQUE BUISLEAU

QUININE

LEGRANDS RESTAURANTS SAINT-JOUE



M. JOSEPH TASSÉ et les Sauvages de Caughnawaga.

Sur l'invitation des principaux membres de la tribu de Caughnawaga, M. Tassé, M. P. est allé leur adresser la parole. Enc. ren. 150 personnes étaient présentes. Notre directeur, a parlé une demi-heure en français (1) son discours étant interprété par M. Stecy, un abouzé de 14 ans à la *Minerve*. L'accueil que notre directeur a reçu a été des plus sympathiques, les indiens qui sont d'ordinaire impassibles applaudissent certains passages du discours. (La Minerve 28 Décembre 1886.)

— Oui.
— Où exercez-vous ?
— A Mannheim.
— Comment faites-vous payer vos visites ?
— Cela dépend...
— Mais encore...
— Pour les pauvres gens, un demi-florin. Pour les bourgeois, un florin entier...
— Et pour les gens riches ?
— C'est à leur générosité, répondit humblement le veillard.
La pièce où se trouvait Samuel était le cabinet de son père.
L'étudiant se leva, alla vers un meuble dont il connaissait la destination, l'ouvrit et prit un sac d'argent.
Puis il le jeta au nez du médecin.
— Tenez, bonhomme, dit-il. Retournez à vos malades, et ne vous mêlez point de mes affaires.
Le médecin ramassa le sac et le mit dans sa poche.
— Dieu bénira votre générosité, dit-il humblement.
Et il sortit.

— Ouf ! dit Samuel en ouvrant la fenêtre.
Il se pencha en dehors, exposa son visage à l'air glacé de la nuit et murmura :
— Voyons donc comment respire un millionnaire ?
La fenêtre donnait sur le parc, et la lune baignait la vallée toute entière...
L'hôtelierie du *Chien dogue* était toujours éclairée, et la bise qui courait la cime dépouillée des sapins apportait au jeune héritier un bruit lointain de rires et un lambeau de chanson à boire.
— Ces chers amis, dit-il, souprennent-ils au moins ma fatane ?
Il ferma la croisée, vint se rasseoir devant la table sur laquelle était le testament tout ouvert, prit une plume et écrivit :
« Cécile fille aux yeux noirs, c'est à-dire ma chère Déborah, — mon père à bon escient et pris son bâton de voyage, comme dirait ce brave idiot de professeur Krautstein, qu'on le plus fort holléaiste

d'Heidelberg.
« Je compte depuis une heure un ancêtre de plus, et la distance qui me sépare de la blonde Héva s'est sensiblement amoindrie.
« Ne fronce pas tes sourcils olympiens, et laisse-moi ce cour au avec lequel tu voulais m'éclaircir hier soir. Tu sais nos conventions, et tu m'as juré de me servir.
« Ouf, mon bel âge, mon père lui-même l'a tenu sur son bon rôle Héva, paraît-il, a une tante. La famille étant l'emblème de la multiplication, quand on a une tante, rien ne s'oppose à ce qu'on ait une cousine. Donc, tu es la cousine d'Héva, c'est-à-dire la fille de sa tante. Ouf, donc, mon avis est que lorsqu'on se donne une famille, il ne faut pas léziser.
« Rien ne s'oppose à ce que tu aies un frère, et, par conséquent Héva un cousin.
« Frantz parle assez bien le français. Frantz sera ton frère.
« Giliath est une brute à qui on ne peut confier qu'un vote seconditaire.

« J'ai fait, s'écria terrifié, votre domestique.
« Quant à Fritz, c'est un ami à moi, que j'en ai à venir les épaulez-les vous de mort, et à vous en quelques pièces en la robe de chambre.
« Les robes au l'Esclavage, je vais me coucher.
« Demain vous m'apportez les plus belles lettres du monde.
« Si vous n'avez pas de lettres, je vous en écris une en femme honnête. Une lettre est pas contumace...
« Samuel...
C'est l'heure de la lecture. Le lit dans sa poche et se pencha dans le chaire mortuaire.
Il y avait écrit plus.
Seul, le médecin, un livre de prière à la main, était assis au chevet du défunt.
« Mon ami, dit-il en fermant son livre, meurt-il ici ? Il y a eu des pleurs dans la nuit, et après la visite de ce que c'est décidé, sur mes lèvres, à prendre un peu de repos. Vous avez fait une longue route, mais vous n'avez pas, avez-vous, de dormir.
— Cet Esclavage a du bon ! pensa l'étudiant. Bonsoir, docteur...
— Bonsoir, monsieur Samuel.
Le jeune homme prit un flambeau et gagna la chambre qu'il occupait. Fortunaire, quand il vint à Kriestenberg.
Mais au lieu de sa chambre, il se fit et prit sa tête dans ses mains :
— Oui, se dit-il, mon plan est bon, et c'est parfait même, et tu es, ô Samuel ! un garçon plein de ressources. Héva part sans défiance avec son cousin, sa cousine et moi, qui suis son fiancé. Fritz galope en avant ; il arrive à la brasserie de la Lieberne. Avec trente florins, on m'a la brasserie à la porte. On donne à Héva la plus belle chambre... Déborah, sa cousine... — Mais au diable les gens distraits ! interrompit Samuel, voici que je parle de Déborah, et j'oublie de lui envoyer cette lettre...
L'étudiant s'approcha de la cheminée et secqua le grand d'une soucoupe.
Presque aussitôt la porte s'ouvrit, et un domestique en livrée entra, sa casquette à la main.
Mais soudain Samuel jeta un cri terrible et recula livide, brisamment, éperdu...
Ce domestique ressemblait si parfaitement à son père, à son père qu'il avait vu mort, dont le corps ne lui était plus, dont la main était glacée, qu'en eût juré qu'il était là.
Et Samuel tomba sur le parquet, privé de sentiment...

FEUILLETON de CANAL

L'HERITAGE

D'UN

COMÉDIEN

PAR

PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

«Après ma mort, emmène-la en France, où elle a une tante, la sœur de sa mère, et, quand vous aurez porté mon deuil, mes enfants, unissez-vous. Je vous bénirai du fond de ma tombe.
« Avant de quitter la plume, mon cher fils, laisse moi te pardonner tes folies de jeunesse. Comme toi, j'ai été étourdi, mauvais sujet. Mais le souvenir de mon père m'a bientôt ramené dans le droit chemin.
« Il y a plus, chaque fois que j'allais commettre une faute, il me semblait voir mon père devant moi, et cette hallucination salutaire m'empêchait de manquer à mes devoirs.
« Souviens-toi, mon ami, et fais-le bien. La vie est courte pour les bons, trop longue pour les méchants. A Dieu.
« Kloss »

Samuel haussa les épaules à la lecture de cette dernière phrase.
— Dans quel mélodrame a-t-il donc appris cela ? se demanda-t-il.
— Monsieur Samuel, dit le médecin, sans se départir de sa bonhomie habituelle, vous le voyez, feu monsieur votre père désirait ardemment vous voir épouser sa pupille.
Samuel leva sur le veillard un regard froid et haïnin.
— Dites donc, s'il est, comment vous nommez-vous ?
— Ulrich Hauman, monsieur.
— Vous êtes médecin ?